

Babéron. Comme Lambroun, qui fut assiégée pendant un an, et serrée de près, le château de Babéron résista à tous les stratagèmes de la guerre de siège. Melèh reçut enfin le prix de ses perfidies: il fut trahi et massacré par ses propres soldats. Le trône des Roupeniens passait alors sans opposition d'aucune sorte aux fils de Stéphané.

L'armée et la noblesse envoyèrent aussitôt des invitations et des courriers à l'aîné, Roupin II, pour qu'il vînt prendre possession du gouvernement. Le bon Pagouran, son oncle maternel, l'envoya sans retard avec une nombreuse escorte et d'immenses trésors, pour lui gagner les bonnes grâces de ceux qui l'appelaient. Ce qui plut surtout à ceux-ci, ce fut aussi le caractère débonnaire du jeune Baron qui les avait intéressés par le sort fatal de son père, dont il rappelait tout-à-fait l'air majestueux et guerrier.

Roupin s'attira bientôt l'estime des jeunes gens de son âge par son adresse à manier les armes et à tirer l'arc. Il les invitait souvent à de somptueux banquets dans lesquels il jetait à pleines mains ce que Melèh avait indument amassé. En même temps, il sut, par des moyens habiles, arriver à se venger de ceux qui avaient trahi son oncle. D'ailleurs, il promit beaucoup à ceux qui les lui dénonceraient. Deux de ces derniers, dans l'espoir d'une large récompense, s'étaient accusés réciproquement d'avoir fait partie des gens du complot; Roupin, après les avoir entendus, les fit jeter tous deux dans le fleuve.

Roupin gouverna douze ans à peu près. Il passa une partie de ce temps à la guerre, aux sièges de villes et de forteresses, et l'autre dans les parties de plaisir et dans les festins. La célébration de ses noces qui fut commencée chez son beau-père, le prince da Karak et de Toron, dont il épousa la fille Isabelle, fut achevée à son retour dans son domaine.

Léon avait alors quitté Babéron et demeurait près de son frère. On ne sait sous quel titre et de quelle charge il était pourvu. Sa conduite zélée et prudente lui attirèrent bien vite la considération des grands personnages. Il ne s'adonnait pas aux plaisirs comme son frère et, s'il ne lui était pas inférieur dans le maniement des armes, il lui était, à coup sûr, de beau coup supérieur par sa prudence et sa fermeté inébranlable. Ses paroles et ses actions révélaient en lui l'homme aux grandes idées, l'homme destiné au pouvoir. Aussi ne put-il pas voir d'un œil indifférent le luxe effréné de Roupin. Quelques personnes pensèrent alors qu'il voulait renverser son frère et s'approprier le trône. Se voyant en butte à la malveillance et mis en défiance auprès de Roupin, Léon, qui savait, à quel point les princes sont jaloux de leur pouvoir, ne se contenta pas d'avoir réussi à